

GENÈVE «Mainstream», de Duyvendak et Bachzetsis s'amuse du cliché romantique sans tuer l'émotion qui le nourrit. Chapeau.

Souriez, vous êtes cliché

DOMINIQUE HARTMANN

Leur spectacle dissèque les clichés romantiques. Qui sont partout. Jolie ironie du sort, on ne peut s'empêcher de penser à un cliché lorsqu'ils évoquent leur propre rencontre, à l'issue de *Mainstream*, à voir jusqu'au 28 octobre. Yann Duyvendak et Alexandra Bachzetsis se sont connus lors d'un atelier, où le hasard les assied côte à côte; il la trouve très intelligente; elle le trouve très beau; ils se quittent et se retrouvent un jour pour ne plus se quitter (le temps d'un spectacle, du moins).

Sur la scène de l'ADC, ils rejouent avec une belle énergie les instants clés d'une relation amoureuse: la Rencontre, le Premier baiser, la Dispute, le Happy end. Le caractère stéréotypé de ces séquences, puisées essentiellement dans le film noir et la romance télévisuelle, est souligné par le jeu affiché des comédiens (parfaits dans leurs regards énamouré, lourd de reproche ou franchement hargneux), les fonds de plateau *Sunset*, les musiques violoneuses extraites de *Barry Lyndon* ou *Moulin Rouge*.

PRÊT A S'ÉMOUVOIR

Mais *Mainstream* ne se contente pas de dénoncer le cliché en le désignant. Il explore plutôt la friction qui naît entre le stéréotype et l'archétype émotionnel

qui le sous-tend. Pour que le spectateur ne se contente pas d'identifier les scènes originales utilisées, les séquences ont été brouillées, les musiques réarrangées. Car tout lucide et moqueur qu'il puisse être, le public reste prêt à s'émuouvoir de la beauté d'un premier baiser. Le cliché ne se réduit pas à sa forme stéréotypée: c'est ce que montrent avec intelligence les deux performeurs, en laissant traîner sur leur visage les affects nés de scènes qu'ils venaient pourtant d'interrompre d'un *Cut!* sonore et distanciateur.

Leur approche critique ne s'exerce pas uniquement sur les aspects les plus sirupeux des clichés. Comme dans bien des films noirs, le spectacle commence par une scène brutale, celle d'un viol. Revenant sur son pendant inversé à la fin de *Mainstream* (c'est la femme qui viole l'homme), Alexandra Bachzetsis explique qu'elle cherche à rendre ses cris d'agresseuse semblables à ceux qu'elle hurlait, agressée, lors du viol initial. Car, «observez-le bien, quand la femme a enfin réussi à tuer son agresseur, elle est montrée comme aussi faible et troublée que lorsqu'elle vient de se faire violer.» Certains clichés sont effectivement plus pernicious que d'autres.

A voir jusqu'au 28 octobre à l'ADC, Salle des Eaux-Vives, 82-84 rue des Eaux-Vives, Genève. Rés: ☎ 022 329 44 00